



**LES JEUNES
IHEDN**

[RECHERCHE]

LA MILITARISATION DES CARTELS MEXICAINS

DU CRIME À LA PUISSANCE



Par Alexandra Lucat

Ce texte n'engage que la responsabilité de l'auteur. Les idées ou opinions émises ne peuvent en aucun cas être considérées comme l'expression d'une position officielle de l'association Les Jeunes IHEDN.

À PROPOS DE L'ARTICLE

En se militarisant, les cartels mexicains dépassent le cadre du narcotrafic traditionnel pour s'imposer comme des acteurs hybrides capables de contrôler des territoires et de contraindre l'action de l'État. Cette évolution transforme durablement la confrontation sécuritaire et révèle l'émergence de nouvelles formes de conflictualité criminelle, structurées par des flux transnationaux et des logiques de puissance.

À PROPOS DE L'AUTEUR



Alexandra Lucat travaille sur les enjeux de sécurité et de défense en Amérique latine et Caraïbes. Ses travaux portent sur la criminalité organisée, le narcotrafic et les dynamiques politico-militaires régionales. Membre du Comité Amériques des Jeunes IHEDN, elle conduit une veille stratégique sur l'espace ALC.



Du trafic à la puissance

La militarisation des cartels mexicains n'est ni récente ni marginale. Elle s'inscrit dans une trajectoire longue, mais connaît aujourd'hui un changement d'échelle. Ce qui relevait autrefois d'un avantage tactique devient une condition de survie dans un environnement concurrentiel saturé de violence, où la perte d'un corridor logistique peut entraîner des pertes financières immédiates.

En exploitant les vulnérabilités structurelles de l'État – fragmentation des forces de sécurité, capacités policières limitées, corruption locale et contrôle territorial incomplet – les organisations criminelles ont progressivement intégré des logiques quasi-militaires. Elles disposent d'arsenaux comparables à ceux d'unités d'infanterie légère : fusils d'assaut (AK-47, AR-15, M4), mitrailleuses lourdes, armes de précision de gros calibre et lance-grenades.

Des saisies récentes effectuées par les autorités mexicaines illustrent cette idée : fusils Barrett M82 calibre .50, capables de perforer des blindages légers et d'engager des cibles à longue distance, ainsi que des armes équipées de lance-grenades ou des mitrailleuses lourdes. Une part majoritaire de ces équipements provient du marché civil américain, alimentant directement les capacités opérationnelles des cartels.

Cette montée en puissance est alimentée par un système transnational, où circulent capitaux, armes et précurseurs chimiques. Les chaînes d'approvisionnement en drogues synthétiques reposent notamment sur des importations en provenance d'Asie, renforçant l'autonomie productive des cartels.

Face à cette évolution, l'État mexicain a opéré un basculement doctrinal. Le recours massif aux forces armées (depuis 2006), renforcé par la création de la Garde nationale, traduit le passage d'une logique de maintien de l'ordre à une logique de confrontation avec des acteurs hybrides.

Cette interaction produit une dynamique de co-évolution. Chaque adaptation étatique entraîne une recomposition des groupes criminels, dans un espace de conflictualité infra-seuil où l'autorité de l'État devient localement contestée.

Passer du contournement au combat

La montée en puissance des cartels traduit un changement de nature : le passage d'une violence criminelle à une capacité de combat structurée.

L'arsenal utilisé dépasse largement celui d'une criminalité classique. Outre les fusils d'assaut, les cartels utilisent lance-roquettes RPG, lance-grenades M203, engins explosifs improvisés (IED) et véhicules blindés artisanaux – souvent appelés « narco-tanques » – équipés de mitrailleuses lourdes¹.

Depuis le début des années 2020, l'usage de drones armés s'est intensifié. Des drones commerciaux, parfois issus du secteur agricole, sont modifiés pour emporter plusieurs kilogrammes d'explosifs. Utilisés notamment dans le Michoacán, ils permettent des frappes à distance, des actions de saturation et réduisent l'exposition directe des combattants. Leur emploi illustre une adaptation rapide à des technologies duales accessibles.

Mais l'évolution est surtout opérationnelle. Les cartels coordonnent des unités, déploient des convois de dizaines de véhicules, contrôlent des espaces urbains et mènent des combats prolongés.

Suite à l'arrestation d'Ovidio Guzmán², le cartel de Sinaloa déploie en quelques heures une force armée massive. Des dizaines de véhicules sont mobilisés, les axes stratégiques sont bloqués et les forces de sécurité sont fixées sous le feu d'armes lourdes. Face au risque d'escalade et à la menace des civils, les autorités

¹ SECRETARÍA DE MARINA (SEMAR). Informe anual de operaciones contra la delincuencia organizada. México, 2023, section armement. Consulté en ligne. Disponible sur : <https://www.gob.mx/semar>

² INSIGHT CRIME. The Culiacanazo: How Mexico Lost Control in Sinaloa. 2019. Consulté en ligne. Disponible sur : <https://www.insightcrime.org>

ordonnent la libération du détenu. Cet épisode illustre une capacité de coercition directe exercée sur l'État.

Les cartels ne cherchent pas la supériorité militaire, mais à produire une forme de déni d'accès localisé, rendant toute intervention étatique incertaine et coûteuse. Cette dynamique s'apparente à une conflictualité non déclarée entre un État et des acteurs criminels hybrides.

Structurer la violence

La militarisation repose aussi sur une transformation des ressources humaines. Depuis Los Zetas, issus des forces spéciales mexicaines (GAFE), les cartels intègrent discipline, hiérarchie et savoir-faire tactique³.

Cette professionnalisation s'est diffusée à l'ensemble des grandes organisations. Le recours à d'anciens militaires, y compris étrangers⁴, permet de renforcer les actions clés : encadrement des unités, formation tactique, sécurisation des zones sensibles. Les cartels développent une organisation structurée :

- Unités d'assaut
- Cellules de renseignement local
- Opérateurs drones
- Logisticiens

Dans certaines régions, des formes d'entraînement rudimentaires ont été observées, contribuant à standardiser les pratiques et à améliorer la coordination.

La violence n'est plus seulement mobilisée : elle est produite, organisée et transmise comme une capacité opérationnelle durable.

³ GRAYSON, George W. Mexico: Narco-Violence and a Failed State? Transaction Publishers, 2010, p. 179-185.

⁴ INSIGHT CRIME. Colombian Mercenaries and Mexican Cartels: A Growing Trend. 2023. Consulté en ligne. Disponible sur : <https://www.insightcrime.org>

Sécuriser pour survivre

Le narcotraffic repose sur des flux continus et hautement rentables, principalement orientés vers le marché américain⁵. Leur interruption, même temporaire, peut entraîner la perte de cargaisons représentant plusieurs tonnes de drogue et des millions de dollars.

Dans ce contexte, la sécurisation des flux devient un impératif stratégique. Elle impose le contrôle des routes, la protection des cargaisons et la neutralisation des menaces, qu'elles proviennent de l'État ou d'organisations concurrentes. La militarisation répond directement à cette contrainte logistique.

Le long de la frontière américano-mexicaine, des drones sont régulièrement utilisés pour surveiller les mouvements des forces de sécurité. Ces dispositifs permettent d'anticiper les contrôles, de sécuriser les passages et d'adapter les routes de trafic en temps réel.

Dans des États comme le Tamaulipas, le contrôle des corridors routiers et des points de passage frontaliers conditionne directement l'accès au marché américain. La violence devient ainsi une infrastructure logistique : elle garantit la continuité des flux et réduit les incertitudes économiques⁶.

Dès lors, la militarisation n'apparaît plus comme une dérive incontrôlée, mais comme le produit direct d'une contrainte structurelle. Elle est la conséquence logique d'un système fondé sur la circulation.

⁵ UNITED NATIONS OFFICE ON DRUGS AND CRIME (UNODC). World Drug Report 2023. Vienne, 2023, p. 45-60. Consulté en ligne. Disponible sur : <https://www.unodc.org>

⁶ LESSING, Benjamin. « Logics of Violence in Criminal War », Journal of Conflict Resolution, 2015, p. 1486-1516.

Contrôler pour durer

La sécurisation des flux impose un ancrage territorial. Les cartels mettent en place des dispositifs de contrôle incluant checkpoints informels, barrages routiers et surveillance permanente des axes⁷.

Dans certaines zones rurales du Michoacán, du Tamaulipas ou du Guerrero, ces dispositifs permettent d'identifier les intrusions, de filtrer les déplacements et de contrôler les populations. Des guetteurs équipés de radios, des moyens de communication sécurisés et parfois des drones de surveillance complètent ces systèmes.

Pour stabiliser ces territoires, les cartels développent des formes de régulation locale⁸ : arbitrage de conflits, encadrement d'activités économiques et distribution ponctuelle de ressources. La violence ne se limite plus à contraindre : elle organise. Elle devient un instrument de gouvernement informel.

Il en résulte des formes de souveraineté de fait, où l'État conserve son autorité juridique mais perd localement sa capacité d'action effective. Les cartels ne cherchent pas à remplacer l'État, mais à créer un environnement où son intervention devient incertaine, coûteuse ou négociable.

Le territoire devient un instrument de domination, permettant de contrôler durablement les conditions de la circulation.

⁷ SECRETARÍA DE LA DEFENSA NACIONAL (SEDENA). Informes sobre control territorial. México, 2022-2024. Consulté en ligne. Disponible sur : <https://www.gob.mx/sedena>

⁸ LESSING, Benjamin. « Criminal Governance in Latin America », Annual Review of Political Science, 2021, p. 27-44.

Frapper sans contrôler

Face à la montée en puissance des cartels, l'État mexicain a militarisé sa réponse. Les forces armées (SEMAR, SEDENA) et la Garde nationale mènent des opérations de contrôle territorial et de neutralisation de cibles à haute valeur.

Les stratégies de « décapitation »⁹ permettent des succès tactiques, mais produisent des effets stratégiques ambivalents. La neutralisation de dirigeants entraîne souvent une fragmentation des organisations, favorisant l'émergence de groupes rivaux. La désintégration de certaines structures, comme celle de Beltrán Leyva, a ainsi contribué à une multiplication des acteurs et à une intensification des violences locales.

Ces choix s'expliquent par des contraintes politiques et opérationnelles : pression pour des résultats rapides, coopération avec les États-Unis, faiblesse institutionnelle locale. Par ailleurs, l'État mexicain s'inscrit dans des dynamiques de coopération régionale. Des exercices comme « CENTAM Guardian 26 » visent à renforcer l'interopérabilité, le partage de renseignement et la préparation à des menaces hybrides, incluant le crime organisé.

Le cœur du problème réside dans cette dynamique de co-évolution. Chaque adaptation de l'État entraîne une recomposition des cartels, qui ajustent leurs stratégies, leurs structures et leurs modes d'action. La confrontation s'inscrit dans la durée, sans perspective de stabilisation rapide.

L'État ne fait plus face à une criminalité, mais à un adversaire hybride capable d'absorber les chocs, de se recomposer et de maintenir son influence.

⁹ DURÁN-MARTÍNEZ, Angélica. *The Politics of Drug Violence*. Oxford University Press, 2018, p. 120-135.

Une puissance sous perfusion globale

La montée en puissance des cartels mexicains repose sur des réseaux d'approvisionnement internationaux qui dépassent largement le seul cadre régional. Le narcotrafic mexicain s'insère aujourd'hui dans une économie mondiale où circulent armes, capitaux, précurseurs chimiques et technologies duales.

Les États-Unis demeurent la principale source d'armement des cartels. Achats légaux détournés, trafic transfrontalier et réseaux de *straw purchasing* alimentent un flux continu d'armes vers le Mexique¹⁰. Les saisies réalisées par les autorités mexicaines révèlent des arsenaux comprenant fusils d'assaut AR-15 et AK-47, armes de précision Barrett calibre .50, lance-grenades M203 ou encore lance-roquettes RPG-7. Ce niveau d'équipement rapproche ponctuellement certaines unités criminelles de capacités observées dans des conflits de basse intensité comme en Irak, en Syrie ou lors de certaines phases du conflit colombien.

Mais cette économie de guerre criminelle ne se limite pas à l'Amérique du Nord. Les précurseurs chimiques utilisés dans la production de fentanyl et de méthamphétamine transitent majoritairement depuis l'Asie, notamment la Chine et l'Inde, via des circuits commerciaux détournés¹¹. Dans le même temps, certaines filières d'approvisionnement en armement impliquent des intermédiaires en Amérique centrale, dans les Caraïbes ou sur des marchés secondaires liés à l'Europe de l'Est.

Les routes maritimes jouent également un rôle structurant. Les flux de cocaïne vers l'Europe transitent par l'Atlantique, l'Afrique de l'Ouest et de grands hubs

¹⁰ BUREAU OF ALCOHOL, TOBACCO, FIREARMS AND EXPLOSIVES (ATF). *Firearms Trace Data: Mexico 2024*. Washington D.C., 2024. Consulté en ligne. Disponible sur : <https://www.atf.gov>

¹¹ INTERNATIONAL NARCOTICS CONTROL BOARD (INCB). *Precursors and Chemicals Frequently Used in the Illicit Manufacture of Narcotic Drugs and Psychotropic Substances 2023*. Vienne, 2023, p. 67-75. Consulté en ligne. Disponible sur : <https://www.incb.org>

portuaires comme Rotterdam ou Anvers. Go-fast, cargos commerciaux et semi-submersibles artisanaux permettent aux cartels de diversifier leurs débouchés et de réduire leur dépendance au seul marché américain.

Cette insertion globale se retrouve enfin dans les circuits financiers. Sociétés écrans, cryptomonnaies et plateformes offshore facilitent le blanchiment des revenus du narcotrafic, notamment via certains hubs financiers du Golfe, comme les Émirats arabes unis.

Leur capacité de coercition dépend désormais autant de leur ancrage territorial que de leur insertion dans des réseaux transnationaux.

Penser au-delà du cas mexicain

La militarisation des cartels n'est pas une dérive mais le produit d'un système criminel structuré par la circulation, la concurrence et la contrainte. En sécurisant leurs flux, en contrôlant des territoires et en développant des capacités coercitives, ces organisations s'imposent comme des acteurs capables de peser durablement sur leur environnement.

L'État mexicain adapte ses modes d'action mais transforme la nature même de la confrontation. Celle-ci ne relève plus uniquement de la lutte contre la criminalité mais d'un rapport de force continu avec des acteurs hybrides, capables d'absorber les chocs, de se recomposer et de maintenir leur influence.

Le Mexique illustre moins un effondrement de l'État qu'une recomposition des formes d'exercice de la souveraineté, dans un environnement où des acteurs non étatiques imposent localement leurs conditions.

Ces dynamiques ne sont pas isolées. Elles s'inscrivent dans une transformation plus large des formes de conflictualité, marquée par l'hybridation des acteurs, la

centralité des flux transnationaux et le brouillage croissant entre sécurité intérieure et enjeux stratégiques.

Éléments de réflexion stratégique (perspective européenne) :

Pour les espaces européens, l'enjeu ne réside pas dans une transposition directe du modèle mexicain, mais dans l'identification de trajectoires comparables.

La montée en puissance des trafics de stupéfiants, en particulier dans les grands hubs portuaires, s'accompagne déjà d'une structuration accrue des organisations criminelles. Ces dernières disposent de capacités financières, logistiques et d'influence qui leur permettent de sécuriser leurs chaînes d'approvisionnement et d'adapter leurs modes d'action face aux réponses étatiques.

Le risque ne tient pas à une reproduction à court terme des niveaux de violence observés au Mexique, mais à une évolution progressive vers des formes de criminalité organisée, plus résilientes et potentiellement plus coercitives.

Dans ce contexte, trois enjeux stratégiques se dessinent.

1. La distinction entre criminalité organisée et menace sécuritaire tend à s'estomper¹². À mesure que certaines organisations accumulent des ressources et développent des capacités de coercition, elles peuvent évoluer vers des formes hybrides, remettant en cause les cadres traditionnels d'analyse.
2. Les stratégies centrées sur la désorganisation des réseaux présentent des limites¹³. En fragmentant les structures existantes sans traiter les dynamiques de flux, elles peuvent contribuer à accroître la compétition et l'instabilité, sans réduire durablement les capacités globales du système.

¹² EUROPOL. EU Serious and Organised Crime Threat Assessment (SOCTA) 2021. La Haye, 2021, p. 16-23. Consulté en ligne. Disponible sur : <https://www.europol.europa.eu>

¹³ EUROPEAN COMMISSION. EU Strategy to tackle Organised Crime 2021-2025. Bruxelles, 2021, p. 3-7. Consulté en ligne. Disponible sur : <https://www.ec.europa.eu>

3. La maîtrise des flux – financiers, logistiques et matériels – devient un enjeu central¹⁴. Elle suppose une approche intégrée, articulant sécurité intérieure, coopération internationale et compréhension fine des dynamiques économiques sous-jacentes.

Ces évolutions posent une question stratégique plus large : celle de l'adaptation des cadres de réponse face à des acteurs non étatiques capables de combiner logique criminelle, insertion globale et capacités coercitives.

À mesure que ces acteurs hybrides se structurent, la question n'est plus de savoir s'ils émergeront ailleurs, mais où et sous quelle forme.



¹⁴ EMCDDA. EU Drug Markets Report 2023. Lisbonne, 2023, p. 18-30. Consulté en ligne. Disponible sur : <https://www.emcdda.europa.eu>.









publication@jeunes-ihedn.org